

et parfois une méditation, ont été et restent pour moi un **don** fait à ceux auxquels, au delà de moi-même, je m'adresse. Et je sais, certes, que ce don-là ne sera peut-être reçu par aucun, à part moi-même. Je ne regretterai pas pour autant l'avoir fait. Par ailleurs, s'il n'est reçu aujourd'hui, par tel de ceux auxquels il est destiné, peut-être le sera-t-il demain. Ce témoignage à la fois spontané, et longuement mûri, où chaque page et chaque mot vient en son moment et à sa place, ne sera pas moins vrai demain qu'aujourd'hui. Mais que ce soit aujourd'hui ou demain, s'il y a chose imprévue accueillie avec joie, ce sera d'apprendre que mon don a été reçu, ne fut-ce que par un seul, qui se serait reconnu à travers moi. . .

18.7.3. (3) le messager (2)

Note 181 Plus plus que pour le "premier plan" du tableau de l' Enterrement, je ne me sens incité à faire une rétrospective circonstanciée de mes lumières et de mes perplexités concernant les deux autres plans, formés l'un par le "groupe affairé de mes élèves, portant force pelles et cordes", et l'autre par la "Congrégation toute entière". Au sujet de celle-ci, et de son rôle dans l' Enterrement, je me suis exprimé de façon assez circonstanciée dans la note "Le Fossoyeur - ou la Congrégation toute entière" (n° 97)^{1020(**)}. Pour ce qui est de mes perplexités concernant le rôle et les motivations de mes chers ex-élèves, elles apparaissent le plus clairement dans la note "Le silence" (n° 84), sans [◇] être cependant réexaminées sérieusement à aucun moment ultérieur de la réflexion. C'est donc à ce niveau-là, celui du "deuxième plan" du tableau de l' Enterrement, que mon travail laisse le plus à désirer !^{1021(*)}. Il n'y a pas eu là de travail comparable à celui que j'ai fait dans la note citée "Le Fossoyeur. . .". Cette partie-là du tableau s'approfondit dans deux notes ultérieures, à la lumière de la dynamique du yin et du yang : "La circonstance providentielle - ou l' Apothéose" et "Le désaveu (1) - ou le rappel" (n°s 151, 152).

Cette note "Le Fossoyeur - ou la Congrégation toute entière", qui est la dernière note parmi celles écrites dans le "premier souffle" de la réflexion sur l' Enterrement, en est aussi sans doute la culmination. Avec le recul de près d'une année, je ne suis plus convaincu, pourtant, qu'une certaine motivation collective qui paraissait assez évidente, derrière l' Enterrement de ma modeste personne (vu comme un acte de "représailles pour une dissidence"), touche bien le véritable **nerf** de l' Enterrement, au niveau de la volonté collective. Ce qui m'en fait douter, c'est que cette motivation me paraît être entièrement absente, ou sinon d'une portée dérisoire en comparaison d'autres forces en jeu, dans le cas de chacun de mes élèves^{1022(**)}. Or, un des faits les plus frappants dans tout l' Enterrement, c'est justement l'"accord unanime" qui existe entre ses trois "plans" successifs, dont les actes et omissions s'enchaînent et se complètent (comme orchestrés par une volonté commune d'une "cohérence sans failles"), aussi parfaitement que lors d'une cérémonie funèbre au sens propre du terme ! Dans une si remarquable unanimité, dans une telle uniformité dans les dispositions intérieures et dans les actes, on devine aussi une motivation commune, un même "nerf" qui anime les uns et les autres.

Je n'entends pas suggérer que cette "rancune diffuse" que j'ai pu constater ici et là, causée par ma "dissidence" ressentie (superficiellement) comme une désertion, et (plus profondément) comme une mise en cause inadmissible - que cette rancune soit nulle et non avenue, et qu'elle ne joue un certain rôle. Mais je doute à présent que ce rôle soit déterminant que ce soit là ce "nerf" commun - lequel serait commun à tous donc, **sauf** à ceux-là même dont le rôle dans l' Enterrement a été le plus crucial de tous ! (A savoir, ceux qui furent mes

Elle est peut-être moins apparente dans les parties suivantes, mais n'en est pas moins présente.

^{1020(**)} (22 juin) Ma perception encore floue de la Congrégation s'est concrétisée de façon imprévue dernièrement dans la note déjà citée "L'album de famille" (n° 173), parties c., d., e.

^{1021(*)} (22 juin) Pour une continuation (modeste) de la réflexion sur le "deuxième plan" du tableau, voir cependant la note du 19 juin "Cinq thèses pour un massacre - ou la pitié fi liale" (17 1767).

^{1022(**)} Ce fait fait son apparition dans la réflexion de la note "Patte de Velours - ou les sourires" (n°s 137), p. 644-645.